

Atelier Fol'fer, collection « Go West »

Antoine « Fats » Domino, le lutin au « big beat », collection « Go West »

Jean « Edgar » Prato

Music Box, <http://www.musicboxtv.com/index.php?page=shownews&idnews=515> Antoine

Antoine « Fats » Domino , le lutin au « big beat » par Jean « Edgar » Prato

Un géant, musicalement et physiquement du rhythm' and Blues, Un « Professor » de la Nouvelle Orleans. Fats Domino, c'est un mélange d'influences, le jazz traditionnel, les rythmes latins, le boogie-woggie, le cajun, le Zydeco, le Country, le Blues.

Un premier album Fat Man en 1949, puis des succès rock'n'roll comme *Ain't That Shame* en 1955 et *I'm A Love Again*. Fats Domino deviendra célèbre dans le monde avec *Blueberry Hill* vendu à des millions d'exemplaires.

Fats Domino, c'est aussi cette région de la Louisiane, un brassage de cultures, européennes, amérindiennes, Africaine... qui fera émerger une musique du cœur, des tripes. Sous un œil rieur et une voix traînante Antoine « Fats » Domino aura fait une carrière impeccable. Sous la fausse nonchalance du Mississipi, à l'ombre des cyprès, c'est cet Homme, cette Légende que Jean « Edgar » Prato véritable passionné de musique américaine pour laquelle il a consacré une grande partie de sa vie à assister à des concerts, rencontrer les artistes nous invite à partager l'intimité.

Jean « Edgar » Prato collabore régulièrement à la revue spécialisée « Big Bear » et anime une émission de radio « Dixie » depuis 30 ans sur ces thèmes musicaux.

Gérard Quentin

Présent, n°7518 du samedi 14 janvier 2012

Jean « Edgar » Prato : "Antoine « Fats » Domino" **Le lutin au « big beat »**

Il doit y avoir peu de personnes qui, un jour où l'autre, n'aient dansé sur *Blueberry Hill*, slow emblématique porté par la voix d'un petit bonhomme black et rond qui swingue comme personne : Antoine « Fats » Domino, le *fats* étant là pour marquer son apparence rondouillarde entretenue par un amour de la cuisine de Louisiane.

Mais, en France du moins, il y aurait peu de personnes pour aller au-delà (sinon avec *I'm Walkin*, *Hello Josephine* ou *Ain't That A Shame*) de cette « colline de myrtilles » qui fit nos délices dans les années soixante. Et pour cause ; il n'existait pas, jusqu'à ce jour, un livre en français – et écrit par un Français – pour raconter la vie et l'oeuvre de ce lutin malicieux, l'un des plus illustres artistes louisianais du siècle dernier.

Cette saga nous est racontée par Jean « Edgar » Prato qui est l'un des meilleurs spécialistes français de la musique outre-Atlantique. Le « plus » de ce livre, c'est que ce n'est pas un livre pour érudits, un livre pour coupeurs de cheveux en quatre capables de vous faire une thèse sur les ressemblances et les différences entre le zydeco, le dixieland et le rhythm & blues, mais l'ouvrage d'un amoureux de ce Sud fertile, chaudron débordant d'art de vivre, melting-pot de cultures brassées, terreau fertile et jamais tari.

Jean « Edgar » Prato ne parle pas d'Antoine « Fats » Domino *ex cathedra*, par ouï-dire. Il l'a rencontré, il l'a côtoyé, il l'a interviewé vingt fois, il l'a vu cent fois en concert, il a partagé avec lui de pleines marmites de jambalaya. Le résultat est là : un livre charnel, vécu, évocateur, qui vous fait tricoter les gambilles, qui vous emplit l'âme de bonheur et les narines de jambalayas de poulet, d'andouille et de crevettes, de gombos de canard, d'huitres et d'artichauts, d'étouffées de homard, de poivrons farcis au crabe, de porc à la créole, etc.

Car, par-delà l'histoire de « Fats » Domino (aujourd'hui âgé de 83 ans), Jean « Edgar » Prato parle de ses prédécesseurs, de ses contemporains et de ceux qui peuvent, à des degrés divers, se réclamer de l'héritage. Quelques noms ? C'est tout le gotha blues, dixieland, brass bands, cajun, zydeco, country, rock, rythm & blues qui défileraient : Floyd Soileau, Lionel Hampton, Jerry Roll Morton, Mahalia Jackson, Louis Armstrong, Sydney Bechet, Little Richard, Jimmy C. Newman, Chuck Berry, Buddy Holly, Doug Sahn, Gene Vincent, Rick Nelson, Clifton Chenier, Johnnie Allan, etc.

Prato écrit : « Avec son air malin et rusé, semblant passer inaperçu sur scène comme en disque, il a réalisé une révolution musicale magistrale dans l'art d'accommoder à son rythme des multitudes de gens posés aux quatre coins du globe. Dans sa musique binaire, d'apparence simpliste, chaleureuse et épicée digne de sa Louisiane natale, c'est toute une invitation à le suivre, à chanter, danser, battre le *Big Beat* au pied de son piano qu'il nous dicte. »

Comme on dit en Louisiane, « Laissez le bon temps rouler » et lisez ce livre bourré d'informations : c'est une véritable cure de santé !

Alain Sanders

Made in USA, n° 21, décembre 2011-janvier 2012

Jean « Edgar » Prato : Antoine « Fats » Domino

Signé par l'animateur de la radio « Dixie », c'est moins une biographie qu'un ouvrage sur la culture tout à fait à part de la Louisiane dont la réalité est unique sur le continent américain. Brassage des cultures et véritable meeting pot donnant naissance à un art de vivre, entre le Mardi Gras et le vaudou, à toutes les sonorités musicales enchantent le visiteur quand l'œil rieur d'Antoine « Fats » Domino accompagne la vie de sa terre.

Le Cri du Coyote, n° 127, mars-avril 2012

COYOTHÈQUE

Antoine « Fats » Domino, le lutin au « big beat », de Jean « Edgar » Prato

« *Le style c'est l'homme* » disait Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, dans son discours d'entrée à l'Académie. Il ne se trompait point, car ceux qui, à mon instar, connaissent peu ou prou l'auteur, retrouveront facilement sa personnalité derrière le verbe.

Verbe et non écrits, car l'ouvrage se présente plutôt comme un récit (impression renforcée par l'entretien décontracté avec Johnnie Allan rapporté de manière savoureuse dans une des parties annexes) que comme une biographie rigoureuse.

Toujours prolix, souvent gouailleur, un rien désordonné, très méridional donc, Jean-Edgar, qui l'a vu de nombreuses fois sur scène et l'a rencontré à maintes reprises, nous conte l'histoire du lutin (pour ma part, je vois plutôt Fats en chérubin joufflu et potelé à

la Rubens qu'en lutin sautillant) pianiste qui a marqué à jamais la musique néo-orléanaise et mondiale.

Cris du coeur, donc, avec quelques inévitables méandres ou retours en arrière qui font le charme de ce genre de lectures et les rendent attrayantes.

Nonobstant les coquilles, les fautes d'orthographe, de langue française ou la ponctuation flottante, qu'on trouve dorénavant dans n'importe quelle publication (où sont les protes et relecteurs d'antan ?) -mais peu s'en apercevront à part les anciens rompus à leur langue maternelle- la lecture en est aisée. Quant aux anglicismes, dont certains inappropriés (un *label*, qui signifie une étiquette en anglais, n'a jamais désigné une maison de disques en français), ils ne gêneront nullement des lecteurs habitués au jargon *franglais* dont sont maintenant truffés journaux généralistes et publications musicales.

La trame du récit est logique.

D'abord une conséquente et nécessaire introduction pour situer le contexte musical (ragtime, blues, orchestres de cuivres, jazz) de manière bien argumentée et développée, de même que le contexte historique, géographique et culturel, de manière un peu plus succincte.

Ensuite l'histoire de la carrière de Fats est retracée, divisée en courts chapitres émaillés d'anecdotes drôles, pathétiques ou sordides.

Enfin, pour faire bonne mesure, Jean-Edgar y ajoute quelques annexes en rapport avec notre héros, ainsi qu'une discographie et une bibliographie sélectives.

On pourrait faire la fine bouche sur la netteté de certaines illustrations mais, celle-ci dépendant de la qualité des originaux et de celle du papier, on la rangera au rang des aléas d'un ouvrage illustré.

En revanche, je pense qu'il aurait été bon, pour la lisibilité de la discographie, de s'en tenir aux parutions originales (USA et France), plus celles contenant des inédits d'époque, mais de la donner complètement, avec les titres des super 45t et des 33t.

Ce ne sont, néanmoins, que des brouilles au regard du reste, qui ne gâchent en rien le plaisir éprouvé à la lecture d'un livre aussi vivant et tranquillement bonhomme, j'allais dire *pépère*, que l'artiste lui-même.

Merci l'ami pour ça. Jean-Charles doit être béat, bah, là-haut...

Bernard Boyat

Big Bear, n° 120, mars 2012

Antoine « Fats » Domino, le lutin au big beat

Notre ami Jean Edgar a fait fort avec ces 200 pages sur la vie de Fats Domino, la Nouvelle Orléans et tous ces chanteurs qui ont gravi dans cette époque merveilleuse des années 50/60.

Très facile à lire, il nous apprend tout sur la Louisiane, pays où Jean Edgar a passé tant de temps dans les concerts, les Festivals et cette ville de la Nouvelle Orléans où il a même voulu s'installer.

Nous avons tout un historique de la Louisiane, de ses musiques et il nous parle des origines du Blues, du Ragtime qui nous mène au Jazz. Beaucoup de parties annexes nous envoient vers de merveilleux artistes de cette période qui rendent la lecture facile car nous pouvons faire des pauses sur la vie de Fats Domino. Quelques clins d'œil à son grand ami d'enfance Jean Charles Smaine (je suis sûr qu'il est heureux là-haut, de voir ce

qu'a fait son ami), grand spécialiste de ces musiques et de cette époque, il nous apprend des anecdotes parfois burlesques, que non seulement Fats Domino est un grand musicien de talent plutôt rigolo mais un grand cuisinier qui, à chaque voyage, ramenait ustensiles de cuisine et victuailles chez lui et qu'un jour, il acheta des boites de conserves poisson à l'hôtel Méridien à Paris qui ont fini en préparation culinaire dans le restaurant de son fils. A la suite du cyclone Katrina en 2005, Fats Domino (à 77 ans) et sa suite refusèrent de quitter leur sublime demeure, bien belle bâtisse, mais vu les dégâts, ils furent tout de même obligés d'être accueillis pas leurs fans au Texas. Ce qui ne l'empêcha pas de revenir construire une nouvelle maison, mais sur une partie plus élevée de l'autre rive du Mississippi pour très certainement y vivre le reste de sa vie, terre où il est né en 1928. Nous avons en fin de livre la discographie de Fats Domino et une multitude de photos des grands de cette époque, ainsi que de Fats Domino lui-même. Edgar nous fait connaître cette saga de ce monde musical (parfois drogué) qui gravitait autour de Fats Domino qui avait le Rythme dans la peau, on peut le dire, avec quelques moments de folie.

Jean Edgar est un grand connaisseur de ce genre de musique et nous le prouve depuis 30 ans dans son émission « Dixie », la plus ancienne de France.

Un très bon voyage aussi chez nos amis Cajun ou Cadiens.

Bon livre, qui sert de référence musicale, on sent que c'est du vécu !...

À noter, quelques coquilles (ou fautes de frappe) mais là, en en faisant moi aussi, je sais que ce n'est pas simple de taper des textes, surtout ceux à thèmes avec des termes ou noms américains et qu'aujourd'hui, les maisons d'éditions n'ont plus de relecteurs (à part Gallimard). Donc, soyons tolérants (à noter que Jean-Edgar ne fait pas de fautes). Il ne faut pas oublier, et chose qui ne se voit jamais, toutes les fautes que l'on peut corriger aussi !

Pour un premier livre, notre ami Jean Edgar s'en sort bien avec son talent journalistique très proluxe comme on le connaît bien dans ses articles. Il nous en prépare un second et nous l'attendons tous. **Pour le moment, profitons de celui-ci sur « Fats Domino ».**

Yves Gustin
